

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUTS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Anahit Akopian
François Aru
Zmrouthe Abozian
Serge Avédikian
Arménag Bédrossian
Vicken Chétérian
Bérénice Delaye Abozian
Georges Festa
C. Gardon
Jean-Pierre Mahé
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Daniel Meguerditchian
Viktorya Muradyan
Edouard Pehlivanian
Norbert Saradjian
Lorine Sarkissian
Harut Sassounian
Rémy Sirope
Marie Soghomonian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Sacha Vaytet-Cazarian
Tigrane Yégavian

**RESPONSABLE
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Soyons sérieux, soyons responsables

Depuis plusieurs mois, nous alertons régulièrement au travers de nos colonnes sur le climat malsain qui monte en Arménie. Un climat d'intolérance, de divisions artificielles du pays en deux camps, les blancs et les noirs pour reprendre la terminologie du Premier ministre Nikol Pachinian, les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires, les traîtres et les patriotes. Ce climat où chaque déclaration, chaque post sur les réseaux sociaux vous classe immédiatement dans un camp ou un autre et vous voue aux anathèmes et insultes de l'autre. Un climat qui voudrait que la Justice soit rendue par la rue ou que la démocratie représentative soit remplacée par des référendums sur Internet, ce qui aboutira à des lynchages et à l'anarchie.

Soyons sérieux, ce n'est pas la réalité de l'Arménie ni la volonté du peuple arménien. Fort heureusement, on peut se féliciter des acquis de la Révolution de velours en disant qu'aucun retour en arrière n'est possible, qu'il faut poursuivre les réformes voulues par le peuple, tout en constatant qu'elles relèvent, pour certaines, d'une criante injustice sociale comme la réforme fiscale ou la réforme des retraites, et pour d'autres, qu'elles doivent être assorties de droits protecteurs de tous les citoyens.

On peut exiger, à l'occasion du procès intenté contre Robert Kotcharian, que la lumière, toute la lumière soit faite sur les événements du 1er mars 2008 qui auront provoqué la mort de 10 personnes dont 2 policiers, et sur tous les crimes passés, sans abandonner les droits de la défense et la séparation de l'exécutif et du judiciaire. Car au final, le coup de force du Premier ministre, le 20 mai, qui demande lui-même le blocage des tribunaux, c'est faire un magnifique cadeau à Kotcharian qui lui permettra, s'il est condamné, de se présenter devant la CEDH avec quasiment l'assurance de gagner, car la décision sera désormais contestable. Tout cela démontre une nouvelle fois, comme pour le blocage voulu du Parlement en octobre dernier, que ce climat de suspicion, de paranoïa permanente génère une perte du sens des responsabilités.

Et que penser de la séquence qui vient de se dérouler où le Premier ministre dans sa déclaration sur la réforme de la justice met en cause « des forces venues d'Artsakh qui veulent renverser le pouvoir en Arménie » sans nommer personne et donc en accusant finalement tout le monde ? Comment interpréter à moins d'une semaine d'écart, l'amitié, l'entente affichée avec Bako Sahakian à l'occasion des célébrations de la victoire de Chouchi et ces mises en cause allant jusqu'à demander entre les lignes au peuple d'Artsakh de changer ses dirigeants ? L'une et l'autre de ces interrogations, ou les deux, n'étaient-elles que des opérations de communication qui peuvent avoir des conséquences désastreuses sur les négociations en cours sur l'Artsakh ?

Soyons sérieux, soyons responsables ! On ne peut pas diriger un pays à coups de com. L'obtention de la majorité absolue aux élections n'est pas un blanc-seing. Elle donne une responsabilité. Celle du respect de l'Etat de droit, celle de réformer le pays dans la justice sociale, celle de ne pas remettre en cause l'unité nationale et les intérêts vitaux de la nation qui étaient et sont aussi les droits du peuple d'Artsakh.

Ne faisons pas ce cadeau à nos ennemis turcs ou azéris qui, eux, sont sur tous les fronts. Ne cherchons pas à ressembler à la Turquie d'Erdogan qui annule les élections qui ne lui conviennent pas, qui laisse des prédicateurs islamiser de force et en direct un jeune Arménien de 13 ans, qui fait pression sur la maire de Décines Laurence Fautra ou sur la députée Sonia Krimi pour les empêcher d'exprimer la vérité historique d'une Journée de commémoration nationale du Génocide des Arméniens. Ne faisons pas ce cadeau à Aliév qui poursuit aux yeux du monde entier sa politique raciste et haineuse à l'égard des Arméniens – comme le montre l'affaire du footballeur d'Arsenal, Mkhitaryan – et sa diplomatie du caviar ici en France.

Redevenons sérieux et responsables. Il en va de l'unité du peuple arménien et donc de sa réussite. ■